

A newspaper shows its character right on its face. — like a man.

Experienced advertisers can tell the value of a paper by looking over its advertising columns. If the Best firms are there, that tells all.

L'IMPARTIAL

has built up a solid circulation. Its whole effort is to please and satisfy its readers

IT IS GAINING SUCCESS

French Acadians are wide awake, progressive people, money makers and money spenders, quick to grasp new ideas. Just the sort of people advertisers want to shoot bargains at.

L'IMPARTIAL

reaches these people more effectively than any other paper.

RATES REASONABLE



AGRICULTURAL IMPLEMENTS PLOWS HARROWS & C

A full line of the above with all necessary repairs constantly on hand
Don't fail to try our Celebrated Farmers
JAMES P. CUNNINGHAM,
Alberton, P. E. Island.

LIVRES! LIVRES!

Nous avons le plaisir d'annoncer à la population française de cette province que nous vendons des livres de toute description à des prix très réduits pour argent comptant.
Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet de LIVRES D'ÉCOLE.
Nous vendons un DICTIONNAIRE FRANÇAIS et ANGLAIS bien relié en toile pour 25 centimes.
Si vous ne pouvez venir nous voir vous-même, envoyez-nous vos ordres par la maille et nous vous expédierons promptement ce que vous désirez.
HASZARD ET MOORE
Charlottetown I. P. E. Oct 12 1894.



A RELIABLE WATCH gives you the correct time and if provided with one from our stock, you're not likely to miss a train. The only way to gain time is to avoid losing it and to escape wearisome waiting by having a watch that keeps time accurately. Our ladies' and gentlemen's gold and silver watches run as regularly as a watch can run and they can now be bought at such a low price that you can hardly afford to be without one. Call and see us when in Charlottetown.

E. W. Taylor
CAMERON BLOCK

UNE SECONDE ACADIE

Par l'Abbé H R Casgrain
Nous venons d'ouvrir un dépôt au Bureau de l'Impartial pour la vente de "Une Seconde Acadie", joli volume in-octavo, illustré de trois cartes et plans. Le prix de l'ouvrage broché \$1.00. Par la poste : \$1.06. S'adresser au Bureau de l'Impartial.

L'ETE APPROCHE.

IL VOUS faut un habillement pour la saison. N'oubliez pas de venir me voir avant de vous le procurer. Je peux vous habiller aussi confortablement et à meilleur marché que nul autre.

D. J. DOIRON,
St. Antoine de } Tailleur
Bloomfield, }
2 Avril 1894.

Cheaper than ever.

Winter is now getting near farmers will want a little stock. we ask them to come and see our Tea, Sugar, Mollasses, Oil, etc.

Remember we have the very best of pure cane Sugar in stock.

Our Boots, Shoes and Rubbers are all in and are marked at low water mark to suit purchasers.

Iron of every description, just what the farmers want. Salt, Flour always on hand and receiving weekly. We have the Beaver Brand, the best in the market.

We have our store replenished with goods suitable for farmers. Farmers if you want goods at reasonable prices — come to us. Cash paid for oats.

J. B. Poirier.

NOUVELLES LOCALES ETC.

Les autorités ont ordonné le transport des malles par les caps.

M.M. Schurman Clark et cie. de Summerside ont le contrat pour bâtir la nouvelle église de Lennox Island—\$3,000.

Le Stanley est pris dans les glaces depuis lundi huit jours. Autre argument en faveur de la route entre Summerside et le cap Tourmentin.

Les rapports qui viennent des Etats-Unis, disent que la température est très rigoureuse et qu'il y a beaucoup de neige dans les états de la "Nouvelle-Angleterre.

INSURE YOUR LIFE IN THE GREAT WEST LIFE ASSURANCE CO.

the only Canadian Company giving policy holders the Security of a 4 per cent Reserve. No restriction as to travel residence or occupation. All policies incontestable after one year. \$1,000 insurance age 21 \$7.90 per annum.

LEONARD MORRIS
genl. agent S' Side.

GEORGE CONROY Esq.
agent, Tignish.

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Joseph C. Gallant qui a failli se faire tuer par les chars il y a quelques semaines, à St. Louis, en gagne beaucoup sous les soins du Dr. Desnoyers.

C'est avec chagrin que nous apprenons que M. Avit Poirier, marchand de St. Louis, est dangereusement malade. Au moment que nous allons sous presse, on nous apprend que M. Poirier vient de mourir.

Dimanche la tempête était si sérieuse, que très peu de personnes ont pu se rendre à l'église—Il y a eu basse messe.

Mde. Jean A. Richard que nous disions, il y a quelques semaines, être atteinte de paralysie, est à peu près dans le même état qu' alors. Il paraît qu'elle ne souffre pas beaucoup, mais elle est toujours privée de l'usage de ses membres.

Les malades se font communs dans la paroisse. On nomme entr'autres, Mde. Jérôme Gaudet de la côte, et Mde. Avit Arsenault dont l'état critique requiert les soins continus du médecin.

Nous regrettons d'apprendre que M. Jean Chaisson (de l'Église) est retenu à la maison, depuis plusieurs semaines par une attaque sérieuse de rhumatisme.

Nous apprenons par le Herald de Charlottetown que M.M. Stanislas Buote et Joseph Gallant ont acheté le magasin et les marchandises de feu Donald McKay à Oyster Bridge. Nos meilleurs souhaits à nos deux vaillants compatriotes.

Il nous fait pein de constater que M. A. Glidden de la maison Myrick et cie, est retenu au lit depuis plusieurs jours par la maladie.

Il y a un homme près d'Elmsdale qui s'est trouvé tellement enveloppé par la neige de la dernière tempête, qu'il s'est vu dans l'impossibilité d'aller à sa grange qui avait presque complètement disparu. Après une couple de jours, voyant que les choses ne s'amélioraient pas, il a eu l'idée de se frayer un passage de quelque manière. Après s'être orienté et pris toutes les observations nécessaires, il s'est mis à faire un tunnel et est ainsi parvenu à arriver à sa grange. Trouvant la route assez commode, il a pendant trois jours, conduit ses animaux à l'abreuvoir au moyen de ce curieux passage. Les voisins disent que c'était vraiment drôle de voir ces animaux sortir les uns après les autres comme s'ils venaient de la terre.

Il y a quelques années, un nommé C. H. Yeo, disparut de Charlottetown et ne reparut plus. On fit beaucoup de re-

cherches mais on ne parvint point à le trouver. Enfin, on arriva à la conclusion qu'il s'était noyé ou qu'il avait été tué et on en resta là. Voilà que Yeo renvoie, il y a quelques jours, une lettre à un de ses amis disant qu'il est plein de vie et qu'il fait des bonnes affaires à Toledo, Ohio, Etats Unis.

Un petit incident qui est arrivé à Montague l'autre jour prouve la difficulté qu'il y a pour les officiers qui ont à voir au Scott Act à faire observer la loi. Une femme de cette localité qui avait été condamnée à une amende mais qui ne voulait pas payer, fut visitée à plusieurs reprises par un constable; mais toujours celui-ci trouvait la porte à clef. Enfin ahuri par cette manière d'agir de la coupable, le constable obtint du renfort et se rendit à la bouge, brisa la porte et entra. Une querelle en ordre s'en suivit. La dame voyant le danger qui menaçait sera retira dans une chambre. Le constable la suivit, mais quelle fut sa surprise de la trouver dans un état qui ne lui permettait pas de mettre la main sur elle. Forcé d'abandonner la lutte pour le moment, le constable se retira. Le lendemain de grand matin il revint à la charge, mais, hélas, l'oiseau s'était envolé. Notre vendeuse s'était fait transporter à bord du Stanley pendant la nuit et était en route pour la terre ferme.

L'Examiner de Charlottetown en date du 6 courant rapporte les accidents suivants: Il y a quelques jours un nommé Abraham Jackman de Lower Montague s'est presque entièrement coupé le poignet du bras gauche en buchant dans les bois.

Un jeune garçon nommé Howard de Margate s'est cassé le cou du pied on se faisant glisser sur la glace. Son traitement alla heurter contre un pont et Howard fut blessé du contre-coup.

Il y a une couple de jours un enfant de six ans fils de M. Thomas Compton de St. Eleanor, était dans le grenier de la grange, lorsqu'il tomba entre deux pièces et fut précipité à une hauteur de seize pieds. Il tomba aux pieds de son père qui se trouvait dans l'air dans le temps. L'enfant donna le visage contre le plancher et subit plusieurs meurtrissures, mais heureusement il n'a en aucun membre de cassé.

L'automne dernier, vers le commencement d'octobre, une dame Fitzgerald de Chicago renversa une lampe allumée sur elle. Le feu prit à ses habits et elle éprouva de telles brûlures au cou et à la poitrine qu'on craignit pour ses jours. Le docteur qui l'avait sous ses soins eut l'idée de remplacer la peau qui était partie par une peau empruntée. En conséquence, il enleva 600 petits morceaux de la peau de son mari, qui s'offrit volontiers, et les plaça sur le cou et la poitrine de la femme. Il en manquait encore. Alors plusieurs autres personnes offrirent les mêmes services que le mari et plusieurs cents petits morceaux furent enlevés de ces derniers. Avec tous ces petits morceaux de peau, le docteur a réussi à sauver Mde. Fitzgerald.

On estime à un million de piastres la valeur de la récolte de fruits dans la Nouvelle-Ecosse l'an dernier. Un statisticien calcule comme suit les bénéfices que la province a retirés de cette culture.

1. Valeur annuelle de la récolte de fruits, \$4,000,000.
2. Plus valeur annuelle ajoutée à la richesse permanente de la province par les jeunes vergers : 5,000 acres à \$200 l'acre, \$1,000,000.
3. Valeur des vergers actuellement de rapport : 7,500 acres à plus de \$500 l'acre : \$3,750,000.
4. Nombre d'hommes employés à la culture des fruits: 6,000.
5. Nombre d'hommes employés par les fabriques de barils, de boîtes, d'engrais et dans les autres industries nécessitées par la culture des fruits: 3,000.
6. Fret payé aux chemins de fer pour le transport des fruits : \$60,000.
7. Fret payé aux bateaux à vapeur: \$200,000.

Il n'est donc pas surprenant qu'on conseille à nos agricul-

teurs de se livrer à cette culture, comme l'ont fait les confédérationnaires aux dernières convention agricoles.

(Pour l'Impartial)

ESSAI SUR LE CREDIT.

(Suite)

Quelqu'autre diront pourquoi le marchand en détail n'achète-t-il pas pour argent comptant et alors il pourra nous vendre à des prix raisonnables. Ah! mes amis vous avez touché à la racine du mal, voilà justement l'endroit où il faut appliquer le remède, et c'est à ceux qui achètent en détail de l'appliquer. C'est aux fermiers surtout, puisqu'ils sont le plus grand nombre des habitants de cette province de prendre l'initiative dans le changement absolument nécessaire dans la transaction générale des affaires de ce pays.

Je donnerai ci après, sous quelques suggestions aux moyens à prendre pour effectuer ce changement.

Lui je veux reprendre à la question posé plus haut. Nos marchands en gros et en détail n'achètent à crédit que parce qu'il n'ont pas suffisamment de capital pour payer comptant les marchandises qu'il leur faut pour fournir une paroisse à l'année, à crédit. Sices derniers payait à mesure qu'ils achètent, les marchands pourraient alors se passer de crédit.

Ce ne sont pas les millionnaires qui ouvre des boutiques au croisées de chemins de fer, et bien souvent dans des centres de colonisation ou l'agriculture et autres industries ne sont encore qu'au début. Ces messieurs se fichent bien des quelques dollars qu'ils pourraient gagner par ce moyen. Ceux qui se font marchands de campagnes sont ordinairement des commis qui, durant quelques années de services, ont amassé quelques centaines de dollars tout au plus et acquis une certaine expérience commerciale. Il est facile à comprendre que si la grande majorité de leur pratiques achètent à crédit pour douze mois le capital est bien vite dépensé, et ils doivent nécessairement acheter à crédit plus de trois-quarts de l'année pour suffire au commande de ceux qui comptent sur eux pour leur fournir les effets dont ils ont besoin. Ainsi nous n'avons nullement le droit de tempêter contre ces marchands s'ils nous demandent considérablement plus cher pour leur effets à crédit, qu'on peut les acheter pour argent comptant. Nous devons nous rappeler que le crédit, outre l'intérêt à payer à toujours et sera toujours la cause de perte considérables pour le marchand. D'abord il nous paraît injuste que le marchand fasse payer les bons pour les méchants. Il n'y cependant pas plus d'injustice pour lui qu'il n'y a pour une compagnie d'assurance de collecter une prime de chacun de ses patrons, pour faire face aux pertes qu'elle doit dédommager de temps en temps.

Maintenant il reste à étudier le moyen de nous retirer de ce mauvais pas. Il y en a beaucoup qui crieront: impossible; mais a dit un irlandais dans une circonstance embarrassante "when there is a will there is a way", quand il y a la volonté [testament] il y a un moyen. Se fermer ou autre qui veut conserver sa réputation d'honnête homme ne doit pas acheter à crédit durant l'année pour plus que la somme de son revenu. Par conséquent lui dont le revenu est de 100 dollars ne peut acheter que pour cent dollars. De plus il est rare qu'on puisse faire un bon marché en vendant ses poulets avant qu'ils soient éclos, et il n'est pas difficile à comprendre que nous y perdons beaucoup en vendant une partie de nos récoltes avant que la semence qui doit les produire soit mise en terre et le reste avant la moisson. Comme je l'ai dit plus haut, nous payons au moins 30 par cent de plus pour ce que nous prenons en échange, et de plus nous sommes entièrement à la merci de nos créanciers. Ils font le prix de ce que nous leurs vendons comme ils font le prix de ce qu'ils nous vendent. Et nous n'osons dire mais, parcequ'ils ont le fouet à leur disposition

et ils peuvent nous châtier si nous n'agissons pas à leur guise. Je ne dis pas qu'ils ne nous donnent pas justice ou a peu près, mais s'ils le font nous devons leur donner crédit pour une grande somme d'intégrité et de générosité, qui leur donne droit à notre reconnaissance.

Je laisse au lecteur à juger s'ils se croient souvent obligés à la reconnaissance envers ses créancier.

CIVIS.

NAVIGATION AERIENNE.

Le peu de confiance qui a été mise jusqu'à présent dans la théorie de ceux qui prétendent qu'on peut naviger dans l'air aussi bien que sur les mers, vient de charger en un sentiment d'admiration sans borne. A une assemblée tenue récemment à Vienne, en Autriche, un nommé Herr Kress, reconnu pour son esprit inventif, a exhibé une machine volante. Aussitôt qu'il a placé cette invention sur une table, elle s'est élevée comme un oiseau, a pris son essor et a volé d'une extrémité à l'autre de la salle au milieu d'un tonnerre d'applaudissements des spectateurs. Herr Kress dit que cette machine peut être construite de manière à ressembler à un oiseau. Le seul inconvénient qu'il y aurait à lui donner la forme de l'oiseau c'est que les passagers qui adopteraient cette mode de voyager se trouveraient exposés au feu du chasseur.

TENTATIVE POUR DETRUIRE LES EDIFICES DE L' "EMPIRE"

Toronto, 31—Des incendiaires, hier matin, à trois heures, ont essayé de détruire les édifices de l'Empire sur la rue Johnson. Le constable Skelding s'est aperçu le premier des flammes qu'il a pu éteindre avec de la neige.

LA PICOTE DANS ONTARIO.

Saint-Thomas, Ont., 9—Henry Pressey, atteint de la petite vérole depuis douze jours, vient de succomber. Le défunt était âgé de 65 ans.

Guelph, Ont., 31—On vient de découvrir que Mlle Green, fille de M. Green, ingénieur du collège d'agriculture, a tous les symptômes de la petite vérole.

Un nommé Schwartz, que la famille Green avait abrité et qui relève actuellement de la petite vérole, a communiqué, pense-t-on, la maladie à Mlle Green.

VOL MYSTERIEUX

San-Francisco, 8—On ne parle depuis vingt-quatre heures que du vol mystérieux, commis au greffe du comté, du testament du célèbre millionnaire, M. James Fair, mort récemment.

M. Fair a été l'associé des Mackay, des Flood, etc., dans l'exploitation des mines de la Californie et du Nevada, et passait à juste titre pour très riche, et sa fortune s'élevé, dit-on, à plus de vingt millions de dollars.

Le testament avait été homologué huit jours environ après le décès de M. Fair, et l'original en avait été déposé selon l'usage au greffe du comté.

Or, quelqu'un s'étant présenté au greffe pour demander communication du testament, le greffier lui a présenté un volumineux dossier, dont l'enveloppe portait cette inscription: "Dernier testament de feu M. James Fair." Mais l'enveloppe ne renfermait plus que du papier d'emballage.

On conçoit quelle est l'importance de la perte d'un testament disposant d'une fortune de vingt millions de dollars. Mais, en dépit des plus actives recherches, il n'a pas été possible de retrouver la trace de ce précieux document ni de la personne qui y a substitué du papier d'emballage au greffe du comté. Les avocats des divers héritiers de M. Fair ont bien chacun une copie du testament, mais ces copies n'ont aucun caractère officiel et sont très probablement incomplètes sinon même inexactes.

Il en résulte que la perte de l'original, si l'on ne parvient pas à le retrouver, donnera lieu, affirme-t-on, à plusieurs procès